La dramatisation du mal-être social

L'exemple de *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco

Vassiriki KONÉ

Université Alassane Ouattara de BOUAKÉ

Résumé : La dramatisation du mal-être a permis d'investiguer sur la société, afin d'identifier les caractères incongrus qui sont susceptibles de constituer un obstacle à l'épanouissement de l'homme. À cet effet, les personnages ont montré un monde dominé par l'immoralité source de bassesses. Eugène Ionesco dénonce cette ignominie tout en sensibilisant le lectacteur à un éveil de conscience qualitatif pour une bonne harmonie sociale.

Mots-clés : Mal-être, Société, Humanité, Absurde, Résistance

Introduction

L'homme est à la fois un être vivant et un être de désirs en perpétuelle quête de son mieux-être. C'est d'ailleurs pourquoi il vit dans un environnement où les interactions interpersonnelles bénéfiques sont possibles. L'accomplissement de cet idéal n'étant réalisable qu'en société, celle-ci par définition renvoie à « une collection d'individus qui coexistent sur un même territoire [...] relié entre eux par des liens, des règles, une culture commune et des interactions. » (Dortier, 2013, p.329) Autrement dit, la société demeure le seul cadre propice à l'évolution de l'humanité avec des rapports interindividuels tels que le pouvoir, l'échange, la culture et l'émotion. Toutefois ces quatre vecteurs fondamentaux d'intégration peuvent être, à l'opposé, des forces de désintégration en cas de mauvaises conduites ; entre autres le contre-pouvoir (source de conflits), l'abus de confiance relatif à l'échange, la dépravation des mœurs en rapport avec la culture et le faux-semblant ironique pour faire allusion à l'émotion.

Eu égard à son égocentrisme, l'homme s'adonne parfois à des actions contre-productives. Dans cette optique, l'indifférence générale face aux attitudes répréhensibles devient

une accoutumance favorisant ainsi la dégradation de la société. Au regard de cette décadence, des indignés se dressent contre cette iniquité. L'on assiste alors à une recrudescence des luttes de classes, des conflits d'intérêts, des guerres, bref des luttes pour une justice impartiale, une égalité de droit. En tenant compte de cette fracture sociale, celle-ci pourrait se poser comme une figure symptomatique de la crise de l'Homme ; d'où le mal-être.

Vu que l'homme se retrouve dorénavant dans un état de trouble, d'inquiétude et de tension dans son environnement instable, Ionesco fait alors usage de son talent littéraire pour éveiller les consciences face à cette absurdité des hommes à travers le théâtre. Ce genre à la fois littéraire et objet de représentation pour le « lectacteur » (Pavis P., 2016, p.34) lui sert d'appoint pour exposer le malaise qui secoue l'humanité, en vue de permettre aux lecteurs-spectateurs de tirer une pléthore d'enseignements au profit de la société, car « le théâtre reste le seul lieu où l'on apprend, où l'on essaie de comprendre, où l'on est touché, où l'on rencontre l'autre, où l'on est l'autre. » (Feral, 1998, p.247)

À travers la représentation d'une société en proie à la décadence, Eugène Ionesco (1962, p.154) explore de nouvelles contrées de l'écriture dramatique poussée par l'idée selon laquelle « renouveler le langage, c'est renouveler la conception, la vision du monde. » Cette autre façon d'appréhender ce genre à l'image de sa société motive notre engouement à exploiter *Rhinocéros*. Comment le mal-être social est perçu dans le théâtre d'Ionesco ? Mieux, quelles en sont les modalités dramatiques ? Quelle est sa pertinence idéologique ?

À l'origine de cette réflexion, un examen s'avère nécessaire sous l'impulsion de la sociocritique et de la stylistique. De ce fait, pendant que la première vise à « établir des rapports entre le texte et la société en représentant des intérêts et des collectifs au niveau linguistique *» (Zima, 2000, p.17), la seconde, quant à elle, examine l'élocutio ; c'est-à-dire, le vocabulaire, les figures de rhétorique, la syntaxe…*À partir de ces méthodes d'analyse, il sera question d'étudier des éléments de théâtralité à travers un environnement social délétère. Il s'en suit une poétique descriptive des points névralgiques susceptibles de bouleverser la vie de l'homme tant sur le plan humain qu'au niveau existentiel pour *in fine* dégager la pertinence idéologique.

1 La théâtralité d'un environnement social délétère

Aux dires de Patrice Pavis (2002, p. 358), la théâtralité serait ce qui, « dans la représentation ou dans le texte dramatique, est spécifiquement théâtral (ou scénique). » Elle sous-entend qu'un certain nombre d'éléments sont pris en compte parmi lesquels « la forme d'expression, la manière dont le texte parle du monde extérieur et dont il le montre (iconise). » (Pavis, 2002, p.359) Le corollaire immédiat d'une telle étude dans *Rhinocéros* permet de saisir la fragilité du cadre de vie dans lequel évoluent les personnages.

L'environnement social délétère suggère, en clair, un milieu hostile, nuisible à l'épanouissement de l'homme. De la théâtralisation, l'on pourrait comprendre le mécanisme par lequel le texte montre les soucis liés aux difficultés de l'homme, car « tout est lan-

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

gage dans le théâtre : les mots, les gestes, les objets, l'action elle-même, car tout sert à exprimer, à signifier. » (Ionesco E., 1962, p.194)

1.1 Un espace dramatique fugace

L'espace dramatique est constitué des personnages, de leurs actions et des relations qu'ils entretiennent dans l'évolution de la fable. Par l'adjectif épithète « fugace », il faut comprendre une instabilité, une précarité. Étudier alors cet espace revient à exploiter les éléments lexicaux qui présagent une atmosphère délicate, voire explosive.

Dès l'entame, Eugène Ionesco, dans la didascalie introductive et descriptive, plante le décor dans lequel évoluent les personnages. Des éléments grammaticaux frétillants se heurtent très vite à la sensibilité du critique. Les lignes suivantes l'éclaircissent : « Une place dans une petite ville de province. […] Un arbre poussiéreux près des chaises de la terrasse. Ciel bleu, lumière crue, murs très blancs. C'est un dimanche, pas loin de midi, en été. Jean et Bérenger iront s'asseoir à une table de la terrasse. » (*Rhinocéros*, Acte I, Tab I, p.56)

Une ville de province peut être considérée en général comme le lieu d'un mode de vie tranquille. Toutefois, des adjectifs épithètes tels « poussiéreuse », « bleu », « crue », « blancs », le groupe prépositionnel, « près de », et le superlatif absolu, « très », traduisent non seulement la saison d'été caniculaire, mais encore le harassement des habitants justifié par le manque d'entretien si bien que l'« arbre poussiéreux » se trouve « près de la terrasse » où les hommes vont « *s'asseoir* » pour se désaltérer. En plus de ces premières indications, les personnages informent le lectacteur sur les réalités de la ville :

> BÉRENGER : Écoutez, Jean. Je n'ai guère de distraction, on s'ennuie dans cette ville, je ne suis pas fait pour le travail que j'ai… Tous les jours, au bureau, pendant huit heures, trois semaines seulement de vacances en été ! Le samedi soir, je suis plutôt fatigué, alors vous me comprenez, pour me détendre…
>
> JEAN : Mon cher, tout le monde travaille et moi aussi, moi aussi comme tout le monde, je fais tous les jours mes huit heures de bureau, moi aussi, je n'ai que vingt et un jours de congé par an, et pourtant, pourtant vous me voyez… De la volonté, que diable !… *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, pp6-57)
>
> JEAN : Notre province est surnommée : « *La petite Castille* » tellement elle est désertique !
>
> *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, p.62)

Des deux extraits, l'on constate que le temps de repos dans l'année est insignifiant aux yeux des protagonistes. Bérenger le laisse entendre par une plainte à travers l'adverbe, « seulement », inclus dans son exclamation. Ennuyé, il utilise encore la négation « ne…guère » pour indiquer la faiblesse de « distraction » puisqu'il avait du mal à s'épanouir. L'« ennuie dans cette ville » traduit une espèce de monotonie rébarbative telle une prison. Jean le renchérit par l'adjectif attribut « désertique » qui, en plus cette monotonie, met en évidence la tristesse, l'affliction qu'inspire cette ville

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

de province surnommée « la petite Castille ». Selon le dicton local, elle a un climat continental :« neuf mois d'hiver, trois mois d'enfer »(p.62). La comparaison démontre un état de chaleur extrême justifié par le complément du nom « enfer ». Ce facteur (l'ennui) n'étant pas anodins du point de vue psychologique, la conséquence sur les habitants est visible :

> BÉRENGER : Des angoisses difficiles à définir. Je me sens mal à l'aise dans l'existence, parmi les gens, alors je prends un verre. (Rhinocéros, Acte I, Tab I, p.66.)
>
> BÉRENGER, à Jean : C'est une chose anormale de vivre.
>
> JEAN : Au contraire. Rien de plus naturel. La preuve : tout le monde vit.
>
> (Rhinocéros, Acte I, Tab I, p.68.)
>
> LE LOGICIEN, au Vieux Monsieur Au syllogisme : tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat.
>
> (Rhinocéros, Acte I, Tab I, p.69.)

L'analyse des répliques montre que Bérenger est déçu de la vie : « C'est une chose anormale de vivre ». Vaniteux, Jean est plutôt resté indifférent : « Au contraire. Rien de plus naturel » ; et le Logicien, « tous les chats […] Socrate est un chat », donne les prémisses de l'absurdité dans le raisonnement, c'est-à-dire l'incommunicabilité entre les hommes.

En analysant ces éléments indiciels, le critique observe que la monotonie dans cette ville est devenue lassante et harassante. Le caractère « fugace » ou encore instable de cet espace se justifie par le fait que l'impuissance des personnages face à leur déplorable condition de vie sous-entend une volonté larvée de changement. Ils espèrent, à cet effet, une tendance nouvelle qui pourrait être une source d'épanouissement. Dudard ne manque pas de le souligner après la métamorphose de Papillon en rhinocéros : « Peut-être Papillon a-t-il senti le besoin d'une détente après tant d'années de vie sédentaire » (p.126).

En plus de cette fragilité spatiale, Ionesco procède à une typologie des personnages pour traduire les variantes comportementales de l'homme, source de vulnérabilité sociale.

1.2 Des personnages types : une dynamique symbolique de la société

L'un des aspects originaux du théâtre d'Ionesco réside dans la conception de ses personnages. Pendant que dans le théâtre classique, l'action était un prétexte du dramaturge pour faire la peinture des caractères, chez Ionesco, les personnages « n'avaient pas de réalité en eux-mêmes ; mieux, ils n'existaient que par rapport à la structure générale de la pièce » (Abastado, 1970, p.164) vu que la signification n'était pas dans leur individualité, mais plutôt dans une sorte de combinatoire à la fois paradigmatique (les personnages renvoient à des thèmes sociaux) et syntagmatique (ils s'intègrent au mouvement de la pièce pour assurer la progression). En clair, les protagonistes sont la symbolique des comportements sociaux. La tâche sera alors d'étudier les personnages tels Jean, Dudard, Botard et Bérenger en vue d'identifier leurs caractères.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

La caractérisation de Jean donne l'aperçu d'un homme responsable, intellectuel si l'on s'en réfère à cette occurrence auctoriale : « Jean est très soigneusement vêtu ; costume marron, cravate rouge, faux col amidonné, chapeau marron. Il est un peu rougeaud de figure. Il a des souliers jaunes, bien cirés. » (*Rhinocéros*, Acte I, Tab I, p.54)

Le groupe adverbial, « *très soigneusement* », indique le sérieux, la rigueur. Mais que cache une telle apparence ? La réponse nécessite l'analyse de ces répliques :

> JEAN : Et votre cravate, où est-elle ? Vous l'avez perdue dans vos ébats !
>
> JEAN, sortant une cravate de la poche de son veston : Tenez, mettez celle-ci.
>
> JEAN, pendant que Bérenger noue sa cravate au petit bonheur : Vous êtes tout décoiffé ! (Bérenger passe les doigts dans les cheveux.) Tenez, voici un peigne ! (Il sort un peigne de l'autre poche de son veston) JEAN : Vous ne vous êtes pas rasé ! Regarder la tête que vous avez. JEAN : la cirrhose vous menace, mon ami. JEAN, continuant d'inspecter Bérenger : Vos vêtements sont tout chiffonnés, c'est lamentable, votre chemise est d'une saleté repoussante, vos souliers… (Bérenger essaye de cacher ses pieds sous la table.) Vos souliers ne sont pas cirés… Quel désordre !…Vos épaules… JEAN : Tournez-vous. Allez, tournez-vous. Vous vous êtes appuyé contre un mur… (Bérenger étend mollement sa main vers Jean.) Non, je n'ai pas de brosse sur moi. Cela gonflerait les poches. JEAN : C'est lamentable, lamentable ! J'ai honte d'être votre ami. (Rhinocéros, Acte I, Tab I, pp.55-56.)

L'examen des répliques atteste une critique virulente de Jean. Le champ lexical du dénigrement : « tout chiffonnés », « saleté repoussante », « quel désordre », « lamentable », « honte d'être votre ami » et les types de phrases (exclamative et interrogative) prouvent la médisance. Moralisateur, Jean se montre imbu de sa personne par rapport à Bérenger qu'il juge inférieur. Ce comportement outrecuidant renvoie en revanche à un caractère social : l'effronterie. Il est source d'instabilité étant donné sa qualité vexatoire par frustration.

Dudard et Botard fonctionnent comme des faces opposées d'une même pile. Pendant que le premier semble tout comprendre, donc s'accommode facilement ; le second, lui, se résout à l'incompréhension. Ces éléments éclaircissent :

> DUDARD : Trente-cinq ans. Il est assez grand, employé (cadre) d'avenir. Si le chef devenait sous-directeur, c'est lui qui prendrait sa place ; Botard ne l'aime pas.
>
> BOTARD : Instituteur retraité. L'air fier, petite moustache blanche ; il a une soixantaine d'années qu'il porte vertement. (Il sait tout, comprend tout.)
>
> […]

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

> BOTARD : Des histoires, des histoires à dormir debout. DAISY : Je l'ai vu, j'ai vu le rhinocéros. DUDARD : C'est écrit sur le journal, c'est clair, vous ne pouvez pas le nier. […]
>
> BOTARD : Je ne crois pas les journalistes. Les journalistes sont tous des menteurs, je sais à quoi m'en tenir, je ne crois que ce que je vois, de mes propres yeux. (Rhinocéros, Acte II, Tab II, pp.84-85)
>
> […]
>
> DUDARD : Personnellement, moi, je ne l'ai pas vu. Cependant, des gens dignes de foi…
>
> BOTARD, l'interrompant : Vous voyez bien que ce sont des racontars, vous vous fiez à des journalistes qui ne savent quoi inventer pour faire vendre leurs méprisables journaux, pour servir les patrons, dont ils sont les domestiques ! Vous croyez cela, monsieur Dudard, vous, un juriste licencié en droit ? Permettez-moi de rire ! Ha ! Ha ! Ha ! (Rhinocéros, Acte II, Tab II, p.87)
>
> DUDARD : Botard n'avait guère d'arguments précis et d'objectifs […] Seulement, l'attitude de Botard était comme toujours trop passionnelle, donc simpliste. Sa prise de position me semble uniquement dictée par la haine ses supérieurs. Donc, complexe d'infériorité, ressentiment. (*Rhinocéros*, Acte III, Tab IV, pp.125-126)

La didascalie descriptive montre un écart générationnel qui est source de conflit : « trente-cinq ans » contre « soixantaine d'années ». À ce niveau, nul ne veut se laisser inféoder par infatuation. À l'analyse des répliques ensuite, l'implicite des caractères révèle la faiblesse d'esprit de Dudard. Il ne tarde pas à se greffer à la conscience collective, par solidarité : « je ne l'ai pas vu. Cependant, des gens dignes de foi… ». Il dira d'ailleurs plus tard que « tout le monde est solidaire » (p.135) quelles qu'en soient l'idée et sa conséquence. Quant à Botard, il accorde son primat à la mauvaise foi. En se référant au champ lexical de l'offense : « des histoires », « des menteurs », « des racontars », « méprisables journaux », « les domestiques », « un juriste licencié en droit ? », l'on comprend mieux que le manque « d'arguments précis et d'objectifs » ainsi que « la haine de ses supérieurs » justifiés par un « complexe d'infériorité » motivent cette mauvaise foi. Ce caractère déplorable traduit sa malhonnêteté. Les deux personnages, somme toute, ont des caractères antisociaux étant donné qu'ils ne font pas preuve d'objectivité, de bon sens.

En ce qui concerne Bérenger, la didascalie descriptive donne l'image d'un personnage entièrement à part : « Bérenger n'est pas rasé, il est tête nue, les cheveux mal peignés, les vêtements chiffonnés ; tout exprime chez lui la négligence, il a l'air fatigué, somnolent ; de temps à autre, il bâille. » (*Rhinocéros*, Acte I, Tab I, p.54.)

Le groupe adverbial, « mal peignés », et l'adjectif épithète, « chiffonnés », ne rassurent pas quant à lui accorder une crédibilité. Il constitue une fausse note de l'ordre social : « je me sens mal à l'aise dans mon existence » (p.66). Dégoûté par la vie au départ, il sera plus tard le résistant face à la contamination de la rhinocérite, incarnant ainsi

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

l'espoir de l'humanité : « contre tout le monde, je me défendrai ! » (p.154) dixit le personnage.

Bref, les personnages sélectionnés dans *Rhinocéros* renvoient à des caractères sociaux qui sont l'effronterie (Jean), la naïveté (Dudard), la malhonnêteté (Botard) et l'iconoclasme (Bérenger). Pendant que certains constituent une menace pour la quiétude sociale l'autre par contre est la symbolique de la résistance, l'humanisme.

En somme, la théâtralité de l'environnement démontre dans un premier temps le cadre monotone des personnages comme un endroit carcéral et dans un second temps des personnages types renvoyant aux comportements sociaux, dont la plupart ne vont pas en faveur d'une société qui aspire au développement.

2 Une poétique descriptive des malaises de l'homme

Au cours de son existence, l'homme entretient deux types de relations : au plan vertical, la logique de l'existence et au plan horizontal, la communication avec ses semblables. Au constat des réalités, ces relations sont à la solde de la désespérance. Il sera question de montrer dans cette rubrique les circonstances.

2.1 Du malaise dans les relations interpersonnelles

Les hommes entretiennent des relations interpersonnelles parfois délicates. La versatilité, l'autoritarisme, l'infatuation constituent des obstacles qui obstruent non seulement l'harmonie sociale mais provoquent aussi de la douleur, source de malaise pour l'homme. Se sentant solidaire des souffrants, Albert Camus (1950, p.202) déclare : « *Il est une autre ambition qui devrait être celle de tous les écrivains : témoigner, crier, chaque fois qu'il est possible, dans la mesure de notre talent pour ceux qui sont asservis comme nous.* » De cet angle de vue, l'œuvre dramatique d'Ionesco trouve sa justification. Il expose systématiquement des problèmes qui minent les relations humaines pour aiguiser la conscience du lecteur-spectateur.

Les premières difficultés susceptibles d'entraver les relations humaines se trouvent dans la crise du langage :

> LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur.* : Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont chats.
>
> LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien* : Mon chien aussi a quatre pattes.
> LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur* : Alors, c'est un chat.
>
> (*Rhinocéros*, Acte I, Tab I, pp.67-68)

Le syllogisme est une forme de raisonnement déductif qui, de deux propositions appelées prémisses, en tire une troisième, la conclusion. En suivant celui du Logicien, le critique constate une absurdité, vu qu'« un chien » ne peut être « un chat » parce qu'il a « quatre pattes ». Cette conclusion irrationnelle pourrait être interprétée comme la

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

symbolique de la confusion, de l'insensé parce que dépourvue de signifié, d'où l'absurde. Ionesco (1962, p.83), à cet effet, affirme : « On appelle quelquefois l'absurde ce qui n'est que la dénonciation du caractère dérisoire d'un langage vidé de sa substance, stérile, fait de clichés et de slogans ; d'une action théâtrale connue d'avance. » Cette façon de concilier l'inconciliable engendre l'incompréhension et rompt toute logique de communication : c'est la crise du langage. Vu que cette incommunicabilité obstrue le vivre ensemble, l'harmonie sociale, l'homme du coup perd sa valeur : il se déshumanise.

Dans son rapport à Bérenger, Jean se joue de lui à travers un écart entre ses propos et sa conduite :

> JEAN : Laissez ce verre sur la table. Ne buvez pas. (*Jean boit une grande gorgée de son pastis et pose le verre sur la table. Bérenger continue de tenir sont dans la main, sans le poser, sans oser non plus le boire.*) *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, p.65)
>
> JEAN : Au lieu de dépenser tout votre argent dans le spiritueux, n'est-il pas préférable d'acheter des billets de théâtre pour voir un spectacle ? BÉRENGER : Vous voulez bien venir avec moi ce soir au théâtre ? JEAN : Je souhaite que vous persévériez dans vos bonnes intentions. Mais, ce soir, je dois rencontrer des amis à la brasserie. *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, pp.72-73-74)

La dissymétrique entre les propos et la conduite crée un effet de quiproquo. Bérenger découvre que son ami est loin de ce qu'il prétend être. En vérité, « c'est à votre tour de donner le mauvais exemple ! »(p.74). C'est de l'imposture. Aussi un autre aspect se trouve dans l'esprit autoritaire. Le critique constate une injonction faite à son ami : « laissez », « ne buvez pas ». Il exige qu'on fasse ce qu'il dit sans toutefois suivre ses propres principes.

En outre, l'infatuation fait partie des maux qui polluent les rapports interindividuels. Les répliques renseignent sur ce fait :

> BÉRENGER, *à Jean* : Vous avez de la force. JEAN : Oui, j'ai de la force. J'ai de la force pour plusieurs raisons. D'abord, j'ai de la force, parce que j'ai de la force, ensuite j'ai de la force parce que j'ai de la force morale. J'ai aussi de la force parce que je ne suis pas alcoolisé. *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, p.67)
>
> BÉRENGER, *criant très fort.* : Je ne veux pas dire que vous êtes un ivrogne. Mais pourquoi le serais-je, moi, plus que vous, dans un cas semblable ? JEAN, *à Bérenger ; même jeu* : Parce que tout est affaire de mesure. Contrairement à vous, je suis un homme mesuré. *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I p.75)

Par l'entremise du parallélisme de construction, Jean manifeste son orgueil en se vantant d'une force physique et morale : « j'ai de la force, parce que j'ai de la force »,

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

« j'ai de la force parce que j'ai de la force morale ». Cette phrase assertive « J'ai de la force » répétée sept (7) fois témoigne de son assurance. Vaniteux, il tient des propos discourtois face aux reproches de Bérenger : « je ne suis pas alcoolisé », « contrairement à vous, je suis un homme mesuré ». Cette conduite est source de malaise parce qu'elle crée un abus de confiance.

En somme, le malaise interindividuel trouve sa justification dans la crise du langage ; c'est-à-dire le « divorce entre l'être et la pensée » (Ionesco, 1970 p.27), l'imposture, la passion pour la domination ainsi que l'abus de confiance. Ces maux sociétaux engendrent une crise sociale qui débouche, en général, sur la solitude. Dans cette perspective, la société, considérée comme le lieu du vivre ensemble, devient une société de confusion, de mépris, de désespoir à cause des abus de comportement.

2.2 Du malaise existentiel

En tant qu'éveilleur de consciences, Eugène Ionesco figure parmi les auteurs qui s'interrogent sur l'existence humaine. Dans *Rhinocéros*, son personnage Bérenger ne tarde pas à manifester son désarroi face à une existence pleine de contradictions.

Dans ce volet, il s'agit d'étudier la condition métaphysique de l'homme ; à savoir l'état de celui-ci dans le monde tel que reçu par la nature des choses. Elle devrait être synonyme d'équité afin que l'homme puisse y vivre dans la quiétude. Cependant, les réalités prouvent tout le contraire. Au regard de cela, Bérenger déclare :

> BÉRENGER : Des angoisses difficiles à définir. Je me sens mal à l'aise dans l'existence. […]
>
> BÉRENGER, *à Jean* : Moi, j'ai à peine la force de vivre. Je n'ai plus envie de vivre. […]
>
> BÉRENGER, *à Jean* : la solitude me pèse. La société aussi. […]
>
> BÉRENGER, *à Jean* : C'est une chose anormale de vivre. […]
>
> BÉRENGER : Je me demande moi-même si j'existe ! *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, pp.66-68-69.)

De l'ordre d'apparition des répliques, le critique constate grâce à un raisonnement déductif que Bérenger extériorise son inquiétude face à l'absurdité de la vie par le syntagme nominal « des angoisses difficiles à définir ». Le groupe adjectival, « difficiles à définir », souligne le caractère illogique du monde ; d'où le sentiment d'être « mal à l'aise dans l'existence ». Il est toutefois intéressant de s'interroger sur les angoisses du personnage. Mieux, quelles sont les inquiétudes de Bérenger ? Les autres répliques permettent de répondre à cette question : la fatalité de la mort, la solitude et la dépravation sociale.

Concernant le premier point (la fatalité de la mort), il est une fin de l'existence fixée à tout être humain. Elle rend la vie éphémère. La remarque est frappante chez Bérenger :

> BÉRENGER : Les morts sont plus nombreux que les vivants. Leur nombre augmente.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

> […]
> C'est une chose anormale de vivre
> […]
> J'ai à peine la force de vivre. Je n'en ai plus envie.
> […]
> Je me demande si j'existe
> *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, pp.68-69)

La première angoisse est la fatalité de la mort. Vu qu'elle terrasse l'humanité, si l'on tient compte de la comparaison de supériorité « plus…que », Bérenger trouve dans ce cas insensé, « anormal », de s'attacher à la vie. Le « a » privatif exprimant le contraire de ce qui pourrait être normal, dans le présent cas, il s'agit de l'immortalité. La déception du personnage face à cette impossibilité le pousse à affirmer ceci : « je n'en ai plus envie ». Se considérant comme mort par anticipation, le protagoniste se demande alors s'il « existe ».

Pour la solitude et la dépravation sociale, Bérenger affirme que ces deux maux lui pèsent. Car il est aux prises avec l'anarchie sociale due au non-respect des valeurs humaines et le sentiment d'abandon dans ce monde illogique. Ainsi le personnage se voit-il confronté à l'absurdité de la vie d'une part et à l'absurdité des hommes d'autre part. Il affirme :

> BÉRENGER : La solitude me pèse. […] La société aussi. […] je n'ai plus envie de vivre.
> […]
> Des angoisses difficiles à définir.
> […]
> Je me sens mal à l'aise dans l'existence.
> *(Rhinocéros*, Acte I, Tab I, pp.68-67).

Le sentiment d'abandon, « la solitude », l'absurdité des hommes, « la société », et la fatalité de la mort, « je n'ai plus envie de vivre », traduisent les angoisses de l'existence puisque le personnage se considère impuissant quant à opérer un changement radical. Il se résout du coup à un abandon de soi pour montrer son pessimisme devant la fatalité de la condition humaine.

Bref, cette rubrique a permis d'étudier les conditions historique et métaphysique de l'homme en rapport avec son existence. Il revient avec fréquence la déception de l'homme vu l'écart entre ses aspirations et l'absurdité de la réalité.

3 La pertinence idéologique de la dramaturgie du mal-être social

À partir du moment où nous reconnaissons que le théâtre est synonyme de spectacle social, c'est que ce spectacle n'aura pas d'autre vocation que d'imiter les passions, les réalités politiques et existentielles, en un mot : les imperfections sociales. De ce fait, *Rhinocéros* a été un prétexte pour étudier la dramatisation du mal-être social

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

parce que « quoi qu'on pense, toute œuvre a une fonction sociale, qu'elle soit répressive ou progressive, éclairante sur la société ou masquante. » (Demarcy, 1973, p.375) L'environnement de l'homme n'étant plus propice à l'épanouissement, nous sommes en droit de nous interroger : la société évolue-t-elle à régression morale ?

3.1 Le travestissement de la vertu ou la société en décadence

Pour qu'une société soit libre et épanouie, il faut qu'elle fasse de la morale sociale son cheval de bataille. Dans la société, tout semble être sens dessus dessous. C'est dans cette optique que nous parlons de travestissement de la vertu ; c'est-à-dire une société où la morale est dénaturée ; d'où le mal-être.

Dans l'œuvre, l'auteur donne un indice à travers l'usage du titre : « Rhinocéros ». Fabuleux certes, mais très réaliste quant aux caractéristiques que possèdent ce pachyderme. Robuste et violent, le rhinocéros est un animal intimidant. Ionesco en fait usage pour transposer les réalités politiques de l'après-guerre.

En situant l'œuvre dramatique dans son contexte de production (1958), il ressort de sa signification immédiate que Ionesco dénonce l'idéologie de masse et surtout le nazisme de la Deuxième Guerre mondiale. Il le souligne : « Le propos de la pièce a bien été de décrire le processus de nazification d'un pays_.__ » (Ionesco, 1970, p.169) Aussi l'auteur dénonce-t-il toutes formes de dictatures (fascisme, stalinisme, totalitarisme…) puisqu'il a été marqué par leur flambée qui mirent le monde à feu et à sang en menaçant l'humanité. Outre ce constat, comment interpréter cette pièce en ce XXI^{e} siècle ?

L'évidence saute aux yeux du critique : la crise de l'Homme. En faisant une lecture au ralenti, l'on comprend mieux que l'homme tend à se déshumaniser. Cela se perçoit dans l'imposture dont les personnages font montre. Opposés au départ à l'apparition du rhinocéros, ils décident de se métamorphoser par la suite. Le critique constate un contraste chez Jean entre les prédicats « protester » (p.61) et « aimer » (p.108). Pour Botard, c'est l'adjectif épithète, « infâme » (p.98), contre le groupe infinitif, « suivre son temps » (p.133). Concernant Dudard, il y a discordance entre la phrase déclarative négative de refus « je n'approuve non plus pas » (p.125) et la phrase déclarative négative d'acceptation : « je ne les abandonnerai pas » (p.138). Quant à Daisy, c'est la dissemblance entre le groupe négatif, « pas du tout » (p.140), parlant de la métamorphose en rhinocéros et le syntagme nominal, « l'énergie extraordinaire » (p.149), prouvant ici son approbation-adhésion. Les personnages symbolisant la société sont devenus des hommes à parole et non de parole. C'est d'ailleurs pourquoi Ionesco (1970, p.26) déclare : « Pas de caractères, des personnages sans identité : ils deviennent, à tout instant, le contraire d'eux-mêmes ; ils prennent la place des autres et vice-versa » ; d'où la profonde crise de confiance. Dans ce canevas de réflexion, la métamorphose traduit de nos jours les fluctuations politiques des dirigeants. Ils se copient, s'imitent par fascination/admiration sans tenir compte des réalités de leurs milieux. Ceci crée une scission entre les gouvernants et les gouvernés provoquant ainsi les révoltes, les insurrections et parfois les suicides par immolation au feu.

En outre, Daisy montre le caractère éphémère de l'amour. La réplique du personnage amène le lecteur spectateur à s'interroger sur la conception de l'amour en ce

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

XXI[e] siècle. Mieux, l'amour existe-t-il de nos jours ? Si oui, alors comment les gens le conçoivent-ils ? Vis-à-vis des interrogations, Daisy informe que l'amour est « ce sentiment morbide, cette faiblesse de l'homme. Et de la femme. » (p.149) D'actualité par le passé, car étant le moteur de toute bonne relation, il est à ce jour obsolète, donc dépassé pour laisser place à la haine, l'intolérance, l'antipathie, la tristesse ; en un mot, à la bassesse sociale.

Fort heureusement, Bérenger reste lui-même malgré l'abandon de ses amis. Il est la symbolique de la morale universelle :

> BÉRENGER : Le monde est malade. Ils sont tous malades
>
> [...]
>
> BÉRENGER : Écoute, Daisy, nous pouvons faire quelque chose. Nous aurons des enfants, nos enfants en auront d'autres, cela mettra du temps, mais à nous deux nous pourrons régénérer l'humanité. *(Rhinocéros*, Acte III, Tab IV, pp.147-148.)
>
> BÉRENGER, *se regardant toujours dans la place* : On ne m'aura pas. (*Il ferme soigneusement la fenêtre.*) Vous ne m'aurez pas, moi. (*Il s'adresse à toutes les têtes de rhinocéros.*) Je ne vous suivrai pas, je ne vous comprends pas ! Je reste ce que je suis. Je suis un être humain. Un être humain. [...] Contre tout le monde, je me défendrai, contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas. *(Rhinocéros*, Acte III, Tab IV, pp.152-154)

La lucidité du protagoniste devant l'épidémie de la rhinocérite démontre une prise de conscience humaniste : « ils sont tous malades », « nous pourrons régénérer l'humanité », « On ne m'aura pas », « Je ne vous suivrai pas », « Je ne capitule pas ». En se montrant comme un « être humain », Bérenger tacitement fait l'éloge de la conscience morale. Ce souci de purgation rassure le lectacteur du fait qu'un personnage à résister face à la fascination. Même s'il est quantitativement faible par rapport à la masse, force est de reconnaître aussi qu'il est la lueur d'espoir. En d'autres termes, celui par qui les hommes de bonne moralité se reconnaîtraient.

Étant donné qu'Ionesco a réussi à donner une lisibilité à la société de son temps tout en nous servant de lanterne pour mieux comprendre la nôtre, que retenir de lui ?

3.2 Eugène Ionesco, un maître à pensées et à faire penser

Eugène Ionesco a su marquer son époque dans le paysage littéraire théâtral. En représentant l'homme au regard des difficultés qu'il éprouve dans l'intégration des règles sociales, l'auteur expose de façon explicite l'une des angoisses qui minent le monde. En tant que maître à pensées, c'est-à-dire maître d'idées, l'auteur a ingénieusement transposé les affres de la dérive sociale à travers un « témoignage par la fiction : puisque selon lui, il n'y a pas, dans l'art, de contradiction profonde, peut-être, entre témoigner et imaginer. » (Ionesco, 1962, p.170) Considérée comme une maladie imaginaire dont la contamination se fait par fascination, la rhinocérite pourrait être, à ce jour, la mère de tous les vices, c'est-à-dire l'imitation par l'admiration sans réflexion aucune. Cette

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

assertion trouve sa justification dans la métamorphose rapide des personnages dans la pièce et de façon réaliste, dans l'adhésion des peuples (dirigeants, populations) à des idéologies de masse sans aucun scrupule.

Cette dépravation est considérée comme une tendance. Une raison de plus pour affirmer que cette maladie est partout : société, politique, religion, famille, santé, économie… Les valeurs cardinales, faisant la fierté de l'homme hier, font son déshonneur aujourd'hui. Dans ce contexte de perdition, Ionesco peut être perçu comme un maître à faire penser. Un maître qui pousse à la réflexion, car sa pièce appelle à « un humanisme qui veut maintenir l'homme debout face à ce qui le défigure ou l'opprime, dans sa vie individuelle et dans son existence sociale » (Abirached, 1994, p.432) afin que nous soyons mieux épanouis.

Conclusion

Il ressort de notre réflexion que les personnages impliqués dans le processus discursif ont mis en évidence les problèmes qui minent notre société, rendant ainsi l'existence nauséeuse. La métamorphose des personnages en rhinocéros est la symbolique de l'ambivalence de l'homme. Dans ce contexte, face à la montée en puissance des idéologies destructrices, déshumanisantes, Ionesco dénonce l'uniformisation de la société par suivisme irréfléchi. Il (1968, p.116) le dit si bien : « Autour de 1940. Les policiers sont rhinocéros. Les magistrats sont rhinocéros. Vous êtes le seul homme parmi les rhinocéros. Les rhinocéros se demandent comment le monde a pu être conduit par des hommes. […] C'est comme un péché de ne pas être rhinocéros. »

De nos jours, la rhinocérite est l'immoralité. Toutefois, la lueur d'espoir naît en la personne de Bérenger. Vu qu'il est la symbolique de l'humanité, l'invite de l'auteur est son imitation en vue de purger le monde de ces imperfections. C'est d'ailleurs pourquoi *Guingane (1990, p.9)* prône

> un modèle de société, fait de justice et de liberté, un monde nouveau. Ce monde ne peut exister que si la société accepte de se débarrasser de ses tares. Le rôle du théâtre est de l'y pousser en l'aidant à bien identifier les maux, à déterminer leurs causes et à situer les responsabilités des uns et des autres. Le théâtre invite donc à une réflexion globale sur la société et surtout son devenir.

Ainsi pour lutter contre la dépravation sociale, les dramaturges prônent-ils la primauté de la raison contre la déraison, facteur essentiel pour le vivre-ensemble durable.

Références bibliographiques

Corpus

Ionesco, Eugène (1970). *Rhinocéros*. Paris : Bordas.

Ouvrages de référence

Abastado, Claude (1970). « Commentaire sur les personnages » in *Rhinocéros*. Paris : Gallimard.

Abirached, Robert (1994). *La Crise du personnage dans le théâtre contemporain*. Paris : Gallimard.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Camus, Albert (1950). *Actuelle*. Paris : Gallimard.

Demarcy, Richard (1973). *Éléments d'une sociologie de spectacle*. Paris : Union générale éditions.

Dortier, Jean François (2013). *Le Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Science humaines éditions.

Feral, Josette (1998). « Tout théâtre est politique » in *Trajectoire autour d'Ariane Mnouchkine*. Paris : Éditions théâtrales.

Guingane, Jean Pierre (1990). « De Ponty à Sony, représentation théâtrale en Afrique » in *Notre Librairie, Nº 109, Juillet-Août*.

Ionesco, Eugène (1968). *Présent passé passé présent*. Paris : Gallimard.

Ionesco, Eugène (1970). « Arts » in *Rhinocéros*. Paris : Bordas.

Ionesco, Eugène (1970). « Journal en miettes » in *Rhinocéros*. Paris : Bordas.

Ionesco, Eugène (1962). *Notes et contre-notes*. Paris : Gallimard.

Pavis, Patrice (2016). *L'Analyse des textes dramatiques*. Paris : Armand Colin.

Pavis, Patrice (2002). *Dictionnaire de théâtre*. Paris : Armand Colin.

Zima, Pierre (2000). *Manuel de sociocritique*. Paris : L'Harmattan.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628